



Confins

Revue franco-brésilienne de géographie / Revista
franco-brasilera de geografia

30 | 2017
Número 30

Shanghai et Guangzhou sont les deux agglomérations urbaines les plus peuplées du monde

Xangai e Guangzhou são os dois aglomerados urbanos mais populosos do mundo
Shanghai and Guangzhou are the two most populated urban centers in the world

François Moriconi-Ebrard e Joan Perez



Editora
Hervé Théry

Edição electrónica

URL: <http://confins.revues.org/11729>
ISSN: 1958-9212

Referência eletrônica

François Moriconi-Ebrard e Joan Perez, « Shanghai et Guangzhou sont les deux agglomérations urbaines les plus peuplées du monde », *Confins* [Online], 30 | 2017, posto online no dia 21 Fevereiro 2017, consultado o 03 Março 2017. URL : <http://confins.revues.org/11729>

Este documento foi criado de forma automática no dia 3 Março 2017.



Confins – Revue franco-brésilienne de géographie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Shanghai et Guangzhou sont les deux agglomérations urbaines les plus peuplées du monde

Xangai e Guangzhou são os dois aglomerados urbanos mais populosos do mundo
Shanghai and Guangzhou are the two most populated urban centers in the world

François Moriconi-Ebrard e Joan Perez

- 1 Au moment où la Chine devient la première puissance économique mondiale à l'aune du Produit Intérieur Brut mesuré en parité de pouvoir d'achat¹, il n'est pas très étonnant de découvrir que la population de ses deux plus grandes agglomérations pulvérise le record du monde précédemment détenu en 2000 par Tokyo. Les dimensions des agglomérations de Shanghai (79,7 millions d'habitants) et de Guangzhou (47,5 millions d'habitants) ne sont-elles finalement pas à la hauteur de la Chine, de sa démographie, de ses choix de développements récents s'appuyant sur les villes, et de sa prodigieuse et constante croissance économique depuis quelques décennies ?
- 2 Avec 1 347 millions d'habitants (2010), la Chine est 20 fois plus peuplée que la France ou que le Royaume-Uni, mais l'agglomération de Shanghai n'est encore « que » 7,5 fois plus peuplée que Paris ou Londres. L'agglomération de São Paulo concentre 10% de la population du Brésil alors que l'agglomération de Shanghai concentre « seulement » 5,8% de la population chinoise. Shanghai est 3 fois plus peuplée que l'agglomération de New York, mais la population de la Chine, quant à elle, est 4,3 fois supérieure à celle des Etats-Unis, etc.



- 3 Il serait donc plutôt étonnant que les villes de Chine ne soient pas en tête de la hiérarchie urbaine mondiale, comme il était encore le cas en 2000. Dès lors, les résultats de 2010 posent une question plus intéressante, qui sous-tend une problématique plus large : comment les grandes agglomérations chinoises ont pu se hisser aussi rapidement en tête de la hiérarchie mondiale ?
- 4 Répondre à cette question nécessite un retour sur la méthodologie et la définition employées pour parvenir à ces résultats². Car les chiffres que nous proposons, tout en étant basés sur une approche scientifique reconnue, ne coïncident en aucun cas avec les statistiques officielles chinoises. Ce décalage nous donne l'occasion de nous pencher sur la signification et sur l'intérêt de l'approche morphologique du fait urbain en sciences humaines. Laissant de côté les innombrables classements des « megacities » de la Planète fondés sur une multitude d'indicateurs (rayonnement financier, de la recherche, consommation, richesse, équipements, etc.), l'unique référence de cette étude est délibérément la définition « morphologique » utilisée dans la base de données *Geopolis* (Moriconi-Ebrard, 1993).
- 5 Deux raisons principales prévalent dans ce choix. D'une manière générale d'abord : c'est la possibilité de comparer les dimensions des agglomérations non seulement au niveau international, mais aussi sur la longue durée. Dans le cas particulier de la Chine ensuite : l'écart que l'on constate entre le caractère politique de la définition nationale, et le caractère matériel de l'approche morphologique. Approche qui permet à son tour de mettre en lumière l'écart entre deux façons de penser la ville.

Fondement théoriques

- 6 « *Inspecteur Chen, vous savez bien que chez nous tout est politique !* ». Voici une phrase que prête Qiu Xialong à l'un des personnages de ses romans policiers : Li, le Secrétaire du Parti. Qu'il s'agisse d'un meurtre, d'un menu au restaurant ou d'un vêtement, tout est politique « *même quand les apparences semblent indiquer le contraire* ». En Chine, la définition de la ville n'y échappe pas, ce qui ne fait pas toujours bon ménage avec les statistiques urbaines élaborées par des représentations occidentales de la ville, et qui sont aussi celles du petit monde globalisé des sciences humaines. Pour comprendre la définition chinoise, tout autant que les résultats inédits que nous proposons, il est donc indispensable de partir de quelques points de repères occidentaux.

Les représentations occidentales : trois types d'approche

- 7 En France, il suffit qu'une commune fasse partie d'une agglomération de plus de 2 000 habitants pour qu'elle soit classée dans la catégorie « urbaine », quelle que soit sa taille propre. Cette approche est *morphologique* car elle s'appuie sur la continuité du bâti : il doit y avoir au maximum 200 mètres entre deux constructions, la largeur des cours d'eau traversés par un pont étant exclue. Depuis 1990, une définition plus étendue se superpose, sans l'éliminer, à l'approche morphologique : l'*aire urbaine*. Cette dernière est définie d'après les navettes domicile-travail et ajoute les communes péri-urbaines situées hors de l'agglomération et dont 40% au moins des actifs sont employés dans l'unité urbaine principale, lorsque celle-ci offre plus de 10 000 emplois.

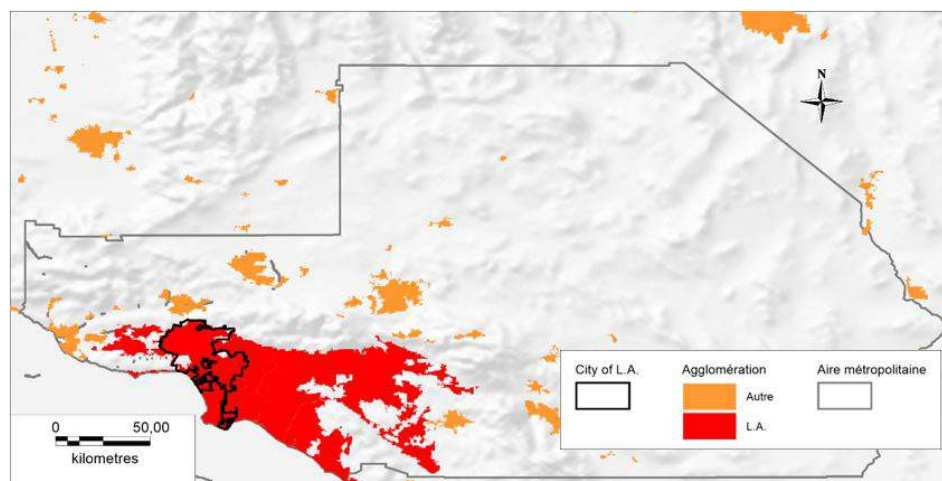
- 8 Ainsi, trois types d'approches statistiques très différents coexistent dans les définitions statistiques officielles de la ville (Moriconi-Ebrard, 2001) :
- 9 (1) La « ville » proprement dite est un territoire de nature politique et juridique. Ses limites sont précises mais leur tracé est matériellement invisible sur le terrain comme sur les images satellites.
- 10 (2) L'« agglomération » cherche à définir un milieu artificialisé occupé par des constructions. Ses limites matérielles sont expérimentables et vérifiables. Avec la Révolution industrielle et l'explosion démographique qui s'en est ensuivi, un grand nombre d'agglomérations ont franchi les limites légales des villes, s'étalant sur des unités administratives périphériques appelées « banlieues ».
- 11 (3) L'« aire métropolitaine » apparaît pour la première fois dans le monde anglo-saxon entre 1930 et 1940. Son usage s'accroît après son utilisation par le recensement américain de 1950 (Klove, 1952). En France, une approche statistique très similaire fait son apparition en 1999 mais est appelée aire « urbaine », car le mot métropole est politiquement réservé aux métropoles d'équilibre créées en 1966. Elle vise à déterminer les limites d'une aire d'influence encore plus vaste que l'agglomération, appelée en France « couronne péri-urbaine ». Cette dernière est définie à partir de l'intensité des flux polarisés, notamment les navettes domicile-travail.
- 12 Chacune de ces trois catégories de définition statistique produit localement des objets très différents. Le tableau 1 donne une idée de l'hétérogénéité des mesures de quelques indicateurs qui en découlent : dans le cas de Paris, la masse démographique varie dans des proportions de 1 à 6, la densité de 1 à 29 et la superficie de 1... à 171 ! Le document 1 montre le cas très similaire de Los Angeles, sur un autre continent.

Tableau 1. Les trois approches statistiques des dimensions urbaines : le cas de Paris

	définition	nombre de communes	km ²	Population(2013)	densité (hab. / km ²)
(1)	ville proprement dite	1	105	2 229 621	21 154
	+ banlieues	411	2 740	8 371 501	3 055
(2)	= unité urbaine	412	2 845	10 601 122	3 726
	+ couronne périurbaine	1 382	14 330	1 804 304	126
(3)	= aire métropolitaine	1 794	17 175	12 405 426	722

Source : zonage de 2010, mis à jour avec les données du recensement de 2013

Carte 1. Les trois approches statistiques des dimensions urbaines : le cas de Los Angeles, Ca.



	City	Urban area	Metro. area
Superficie	1 216	7 053	88 060
Population	3 792 621	15 448 906	17 877 006
Densité (habitants/km ²)	3 119	2 190	203

Source : US Census Bureau, TIGER 2010

- 13 Ces trois approches statistiques ne coexistent cependant que dans quelques pays : la majorité des définitions officielles nationales n'utilise qu'une ou deux d'entre elles. Par exemple, en Allemagne, aucune définition officielle ne prévoit d'agréger des « communes » appartenant à une même agglomération, tandis qu'au contraire, en Argentine, seules les agglomérations sont définies. Au Brésil, un périmètre aggloméré est certes identifié à l'intérieur de chaque municipalité, mais il ne prévoit pas d'agréger les municipalités partageant la même agglomération ; la délimitation d'aires métropolitaines multi-municipales, pour sa part, est politique : elle est décentralisée au niveau de chaque Etat et ne fait l'objet d'aucune définition statistique nationale (Chatel, 2016). La comparaison internationale de statistiques urbaines n'a donc aucun fondement scientifique lorsqu'elle est fondée sur des définitions nationales officielles hétérogènes.

- 14 Tableau 2. Types de définitions utilisées dans quelques pays

	Ville	Agglomération multi-ville	Aire métropolitaine
États-Unis	Incorporated place	Urbanized area/urban cluster	Metro. area
France	Commune	Unité urbaine	Aire urbaine
Brésil	Cidade + vila	n/a	Area metropolitana
Chine	Shi	n/a	n/a
Allemagne	Stadt	n/a	n/a
Argentine	n/a	Area urbana	n/a

Les représentations chinoises : la dualité complémentaire

- 15 La définition chinoise, pour sa part, est résolument politique. Il n'existe aucun dispositif statistique officiel permettant d'agréger des « villes » : seul prévaut le Politique. Pour comprendre cette approche, il convient de partir de la hiérarchie.

- 16 La Chine est génériquement³ divisée en provinces (省, pinyin : shěng), les provinces en préfectures (地级, dìjí), les préfectures en départements (县, xiàn), les départements en cantons (乡, xiāng), lesquels sont finalement divisés en communes (委员会).
- 17 La catégorie « ville » (市, shì), se distribue à tous les niveaux de la hiérarchie (2010) :
- 18 A) 4 villes sont de niveau provincial (直辖市, zhíxíashì) : Beijing, Shanghai, Tianjin et Chongqing (tableau 3) ;
- 19 B) 283 villes sont de niveau préfectoral (地级市, dìjīshì) ;
- 20 C) A l'intérieur de ces dernières, un périmètre plus restreint (市辖区, shìxiáqū) est défini par un ou plusieurs arrondissements urbains (区, qū) ;
- 21 D) 374 villes sont de niveau départemental (县级市, xiànjíshì) ;
- 22 E) Au niveau cantonal, 6 152 entités sont de type urbain (街道, jiēdào), auxquelles on peut ajouter 19 532 « bourgs » (镇, zhèn) ;
- 23 F) Au niveau local, 80 717 communautés (居民委员会, jūmínwēiyuánhùi) sont de type « résidentiel urbain », contre 623 669 de type « villageois » (委员会, wēiyuánhùi).
- 24 Jusqu'ici, rien de très original : en Allemagne, il existe de même des villes de niveau « Land » (Landstadt de Berlin et de Hamburg), « cercle » (Kreisfreiestadt) ou communal (Stadt), ainsi que des bourgs (Markt) et des communes rurales (Gemeinde).

Tableau 3. Les 4 villes de niveau provincial

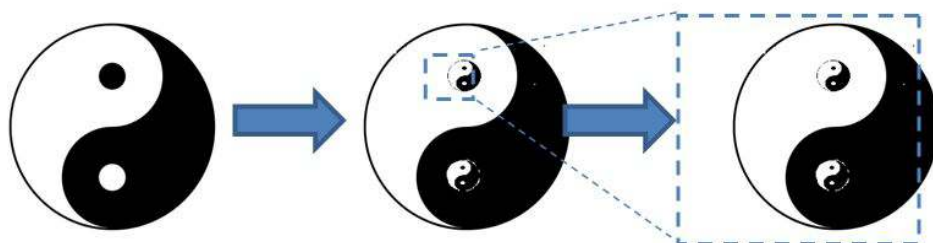
Villes	Superficie (km ²)	Population (RP 1982_07)	Population (RP 1990_11)	Population (RP 2000_11)	Population (RP 2010_11)	Densité (2010) (habs/km ²)
Beijing	16 613	9 231 400	10 819 414	13 569 194	19 612 368	1180
Tianjin	11 712	7 764 277	8 785 427	9 848 731	12 938 224	1105
Shanghai	6 687	11 860 129	13 341 852	16 407 804	23 019 148	3442
Chongqing (a)	82 525	27 060 550	28 866 208	30 723 399	28 846 170	350

a. Territoire créé en 1997 – Les chiffres des recensements antérieurs ont été reconstitués par agrégation des subdivisions constitutives.

Source: recensements de la population.

- 25 Les choses se compliquent toutefois lorsqu'on constate que chaque niveau peut être subdivisé en entités de type urbain ou rural, qu'il soit lui-même de type urbain ou rural⁴. Toutes les combinaisons sont possibles : certaines unités territoriales rurales peuvent être placées sous la juridiction d'une ville, elle-même dépendante d'une juridiction rurale, etc. A l'instar des énergies du yin (阴) et du yang (阳), la dualité n'est pas conçue comme une opposition des catégories, mais comme une complémentarité :
- 26 - de même que l'on trouve un peu de yin dans le yang et un peu de yang dans le yin, il existe des entités urbaines dans le rural, et rurales dans l'urbain. Ce principe se reproduit à tous les niveaux de la hiérarchie du découpage territorial ;
- 27 - la frontière entre les deux catégories est une courbe souple qui, représentée sur un cercle, opère une incursion de part et d'autre du diamètre, et non pas une ligne droite qui sépare brutalement. De même, la carte politique est sujette à de multiples transformations qui affectent les limites et les catégories : entre les recensements de 2000 et de 2010, environ 35% des entités de niveau (D) ont changé⁵ ;
- 28 - pour le géographe, ce principe philosophique appliqué à la hiérarchie politique a pour effet de donner un caractère fractal à la dualité urbain/rural (figure 1).

Figure 1 : Dualité complémentaire appliquée à la hiérarchie du découpage territorial



Prophétie auto-réalisatrice du Politique

- 29 Pour chaque ville, une multitude de chiffres de population sont donc acceptables. Tout dépend quel niveau de la hiérarchie est pris en compte et si l'on tolère ou non les enclaves et les exclaves. Concernant la population des villes chinoises, ceci explique les discordances considérables qui existent selon les bases de données nationales ou internationales, voire entre ouvrages universitaires. Ainsi, certains n'hésitent pas à attribuer 30 millions d'habitants à Chongqing⁶, quand d'autres n'en trouvent que 3, 9, 11, 14 ou 15 millions. Les statistiques urbaines chinoises sont appréhendées comme une sorte de foire où chaque utilisateur peut puiser les chiffres qui vont appuyer au mieux son discours.
- 30 Cette déroute procède de l'absence de référence à une méthode scientifique pour arbitrer le choix entre différentes séries. Aucune définition, aucun périmètre, aucune catégorie ne sont basés sur de quelconques critères démographiques (seuil de population, densité...), morphologiques, économiques ou socio-économiques : seules les décisions politiques prévalent.
- 31 C'est que le Politique ne se contente pas de suivre les changements liés à l'urbanisation : dans la plupart des cas il les précède, la décision juridique d'urbaniser un territoire étant antérieure à la réalité matérielle. Il en résulte qu'au moment d'un recensement, une unité spatiale peut être classée urbaine tout en comptant, à la limite, une population et une densité quasi nulles (figure 2).
- 32 Dans la tradition libérale-occidentale globalisée, les statistiques ont une vocation *exploratoire*. Ce n'est qu'après avoir constaté qu'elle est agglomérée à une grande ville qu'une commune sera classée comme « urbaine ». Les statistiques chinoises, au contraire, ont vocation de *confirmer* ce que le Politique a décidé. C'est pourquoi le résultat de la démarche que nous proposons malmène quelque peu la belle ordonnance prévue par le Politique.

Figure 2. Du rural à l'urbain : région de Suzhou

(a) mars 2002



(b) septembre 2003



(c) avril 2012



(a) En mars 2002, le territoire a déjà été légalement classé comme urbain. Un village vient déjà d'être détruit (en haut à gauche).

(b) L'année suivante la zone a été vidée de sa population rurale. Les terrains sont viabilisés, les anciens canaux d'irrigation sont en voie de comblement.

(c) Dès 2012, le secteur est hérissé de tours de 30 étages et accueille de nombreux équipements.

(Images : archives *GoogleEarth*)

Méthodologie et sources

- 33 Depuis les années 1990, la base de données *Geopolis* permet de comparer la population des agglomérations urbaines de la Planète, quelles que soient les manipulations statistiques opérées par les Etats.
- 34 La démarche est exploratoire. Elle consiste simplement à étendre au monde entier la définition et la méthode de délimitation préconisée en France par l'INSEE dès 1962, et qui est recommandée par les services statistiques de l'ONU depuis 1980. La population de toutes les unités comprises dans un tel ensemble forme alors la population de l'agglomération, qu'elles soient considérées ou non comme urbaines du point de vue de la définition officielle nationale.
- 35 Cette définition présente l'avantage d'utiliser des sources indépendantes de l'appareil statistique des Etats : les images satellites. Aujourd'hui, ces sources sont accessibles pour le monde entier grâce à une large diffusion sur *internet*, notamment avec *GoogleEarth*. D'un point de vue scientifique, les résultats obtenus restent de toute façon expérimentables et vérifiables sur le terrain, et l'ensemble de la méthode reproductible.
- 36 D'un côté, le périmètre aggloméré est identifié sur la base d'images satellites en respectant une seule règle : la continuité des constructions. D'un autre côté, le périmètre obtenu est superposé à la maille des unités administratives, ce qui permet de capturer les données des recensements de la population.
- 37 Contrairement à ce qu'affirmaient Pumain et Swerts (2010), il est donc tout à fait possible d'estimer la population des villes chinoises directement à partir de leur surface bâtie. Le programme de détection de la base de données *Geopolis* a identifié 19 000 agglomérations qui, d'après leur superficie, seraient susceptibles de dépasser 10 000 habitants dans la République Populaire de Chine en 2010.
- 38 Dans ce pays de longue tradition bureaucratique, les recensements sont, de leur côté, des sources jugées fiables (Attné, 2002). Les six derniers datent de 1953, 1964, 1982, 1990, 2000

et 2010. Il reste que les résultats ne sont pas diffusés au niveau des entités les plus petites (cf. *supra* niveau F), mais au niveau des « cantons » (niveau E). Ce niveau de découpage ne permet pas encore d'évaluer la population des petites agglomérations car sa résolution spatiale est insuffisamment détaillée. La marge d'erreur engendrée par le manque de précision spatiale devient cependant acceptable au-dessus de 100 000 habitants.

- 39 A côté des recensements, les bureaux statistiques des provinces publient des données annuelles issues des fichiers d'enregistrement de la population. Cependant, ces données ne prennent en compte que les résidents titulaires d'une carte de séjour (*hukou*). Les autres habitants, essentiellement des actifs qui séjournent plus ou moins longtemps sur un chantier ou dans une entreprise, sont communément appelés « population flottante ». Par définition, ils ne sont pas comptés dans le système d'enregistrement des résidents. Or, les tableaux des recensements, qui donnent les deux catégories de populations, montrent qu'il existe des différences considérables entre les deux séries. Pour le calcul de la population, il est donc impératif de se baser sur la population réellement présente, travaillant, consommant se logeant – même si parfois les conditions sont précaires – et se déplaçant quotidiennement sur leur lieu de travail. Inversement, dans les campagnes, la population titulaire du *hukou* comprend des millions de personnes physiquement absentes. Ici encore, la réalité matérielle est différente de la réalité politique...

Résultats

- 40 Au recensement de 2010, 5 agglomérations ont plus de 10 million d'habitants, 72 plus d'un million et 1 227 plus de 100 000 habitants. Selon nos propres estimations, la Chine compterait autour de 13 000 agglomérations de plus de 10 000 habitants abritant environ 64% de la population du pays.. Le seul pays comparable par ses dimensions démographiques pourrait être l'Inde. Cependant, à l'inverse de la Chine, l'Union Indienne a donné la priorité au développement rural (tableau 4), ce qui se traduit par un niveau d'urbanisation beaucoup plus faible (Marius-Gnanou et al., 2015).
- 41 Cependant, à l'inverse de la Chine, l'Union Indienne a donné la priorité au développement rural (tableau 4), ce qui se traduit par un niveau de 39% seulement (Marius-Gnanou et al., 2015).
- 42 Tableau 4. Distribution des agglomérations par classe de taille : comparaison Chine-Inde

Classe de taille	République Populaire de Chine					Union Indienne				
	Nombre d' agglomérations	Population absolue (millions) d' hab.)	%	Superficie (km2)	Densité	Nombre d' agglomérations	Population absolue (millions) d' hab.)	%	Superficie (km2)	Densité
Population des agglomérations										
10 000 000 et plus	5	165	12	38 616	4261	4	75	6	12 761	5 857
de 1 000 000 à 9 999 999	67	169	13	22 117	7641	47	113	9	11 230	10 062
de 100 000 à 999 999	1 155	270	20	23 071	11703	481	118	10	13 617	8 666
de 10 000 à 99 999	11 728	258	19	n.d.	n.d.	7 445	170	14	18 277	9 301
moins de 10 000	n.d.	485	36	n.d.	n.d.	n.d.	735	61	3 231 584	n.d.
Pays entier		1 347	100	9 572 900	141		1 211	100	3 287 469	368

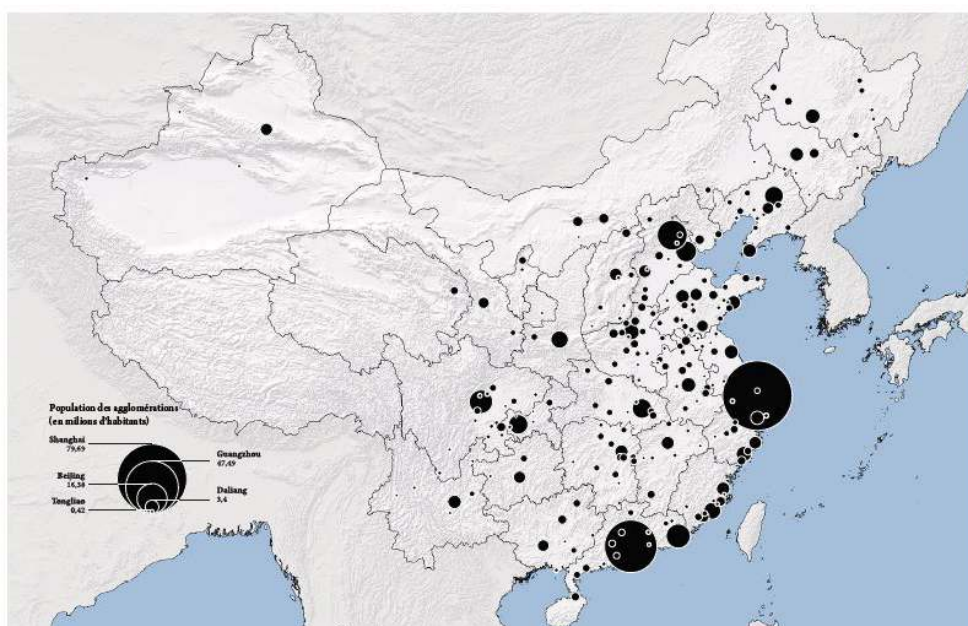
- 43 Les dimensions urbaines de la Chine restent donc sans équivalent dans le reste du monde : sa première agglomération pourrait contenir la totalité de la population de l'Allemagne et ses 10 premières celle du Brésil (tableau 5).

Tableau 5. Les 10 agglomérations les plus peuplées de Chine en 2010

Agglomération (définition Geopolis, extension physique en 2010)						Ville proprement dite	
Éponyme	Provinces	N.U.*	Superficie (km ²)**	Population	Densité (h/km ²)	Superficie (km ²)**	Population
Shanghai shi	Shanghai, Jiangsu, Zhejiang	1 066	16 000	79 692 032	4 981	5 306	22 315 426
Guangzhou shi	Guangdong, H.Kong, Macao	346	5 648	47 490 701	8 408	3 432	12 701 948
Beijing shi	Beijing	197	1 668	16 380 966	9 821	12 187	18 827 262
Shantou shi	Guangdong	136	1 525	10 746 538	7 045	2 068	5 329 024
Chengdu shi	Sichuan	165	1 411	10 219 424	7 241	2 189	7 415 590
Tianjin shi	Tianjin	130	725	8 023 978	11 066	7 175	11 090 314
Wuhan shi	Hubei	108	485	7 038 515	14 523	8 386	9 785 388
Chongqing shi	Chongqing	120	955	6 919 756	7 247	5 454	7 457 599
Shenyang shi	Liaoning	127	575	6 568 819	11 431	3 440	6 255 921
Xian shi	Shaanxi	70	503	5 558 160	11 042	3 601	6 501 189

- 44 *Nombre d'unités spatiales de niveau « cantonal » englobées dans l'agglomération.
 **Superficie hors lacs et rivières. Source : Geopolis (calcul SIG) ; Recensement de 11/2010 (ref. : voir note 4).

Carte 2 Les agglomérations chinoises selon Geopolis



Au-delà des superlatifs

- 45 79,7 millions d'habitants : la taille de Shanghai pousse naturellement l'observateur à l'abus des superlatifs et d'une rhétorique dramatique qui semble dater de la Babylone biblique, « mère des prostituées et des abominations de la terre ». Cette posture *l'Apocalypse selon Saint Jean* est bien peu compatible avec une démarche scientifique.
- 46 Depuis 1840, l'humanité a battu quotidiennement un record dans la concentration urbaine. Depuis Charles Dickens jusqu'aux derniers romans de science-fiction, ce constat porte les postures les plus catastrophistes et alimente les fantasmes les plus fous. Les Luxembourgeois pourraient faire le même constat : dans ce pays, on avance également chaque jour vers l'inconnu en ce qui concerne les dimensions de la capitale, qui atteint

150 000 habitants en 2010 selon *Geopolis*. Question d'échelle : la taille de Shanghai, elle, questionne et concerne l'humanité entière.

- 47 Jusqu'à la Révolution Industrielle, aucune ville n'avait jamais atteint les 2 millions d'habitants. Ce seuil est dépassé pour la première fois en 1842 par la Londres victorienne, capitale de « l'Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais » et qui atteint les 6,5 millions au tournant du XX^{ème} siècle (Moriconi-Ebrard, 2001).
- 48 Après la Seconde Guerre Mondiale, Londres est surpassée par New York (ibid.), métropole économique de la nouvelle superpuissance militaire, industrielle et financière du globe. Elle est la première agglomération à atteindre le seuil symbolique des 10 millions d'habitants, dépassé aujourd'hui par plus de 30 agglomérations (Chatel et Moriconi, 2013). En 1990, cette première place est ravie provisoirement par Tokyo, qui atteint 30 millions d'habitants au tournant du deuxième millénaire.
- 49 Un grand nombre d'indicateurs confirment le classement démographique de 2010. En 2014, la liste des ports maritimes les plus actifs de la Planète en termes de trafic de containers place Shanghai au premier rang mondial. Ceux de Shenzhen, de Hong Kong et de Guangzhou, tous trois situés dans la deuxième agglomération de Chine, arrivent respectivement aux 3^{ème}, 4^{ème} et 8^{ème} rangs mondiaux⁷.
- 50 L'agglomération de Guangzhou, pour sa part, possède 3 des 50 premiers aéroports du monde, totalisant 163 millions de passagers en 2010, tandis que ceux de Shanghai (Pudong et Hongqiao) atteignent les 99 millions, auxquels il convient d'ajouter les 53 millions de passagers des aéroports de Nanjing (Lukou) et de Hangzhou (Xiaoshan). Là encore, les deux agglomérations se placent au premier rang mondial.
- 51 Cette primauté chinoise n'est pas nouvelle dans l'Histoire. De 800 à 1850, la Chine a abrité sans discontinuer l'une des trois plus grandes villes du monde (Chandler et Fox, 1976). Ce furent tantôt Chang'an, Kaifeng, Beijing, Nanjing ou Hangzhou, ces deux dernières étant désormais toutes deux reliées à Shanghai par un tissu de constructions continu. C'est donc à l'inverse la période 1850-2000, au cours de laquelle aucune agglomération chinoise ne figure parmi les trois plus peuplées du monde, qui apparaît comme un accident de l'Histoire. Une absence au cours d'une période de croissance inédite pour l'espèce humaine : entre 1850 et 2000, la population mondiale est passée de 1,3 à 6,1 milliards d'habitants⁸. Et en 2010, lorsque les villes de Chine reviennent au premier plan, la population de la Planète atteint presque les 7 milliards.
- 52 C'est pourquoi, au-delà des habituels superlatifs, la question la plus fascinante que posent les résultats de la mise à jour de la base de données *Geopolis* est sans doute : comment les villes chinoises sont-elles parvenues à revenir aussi vite en tête du classement ?

Agglomérations multi-métropolitaines

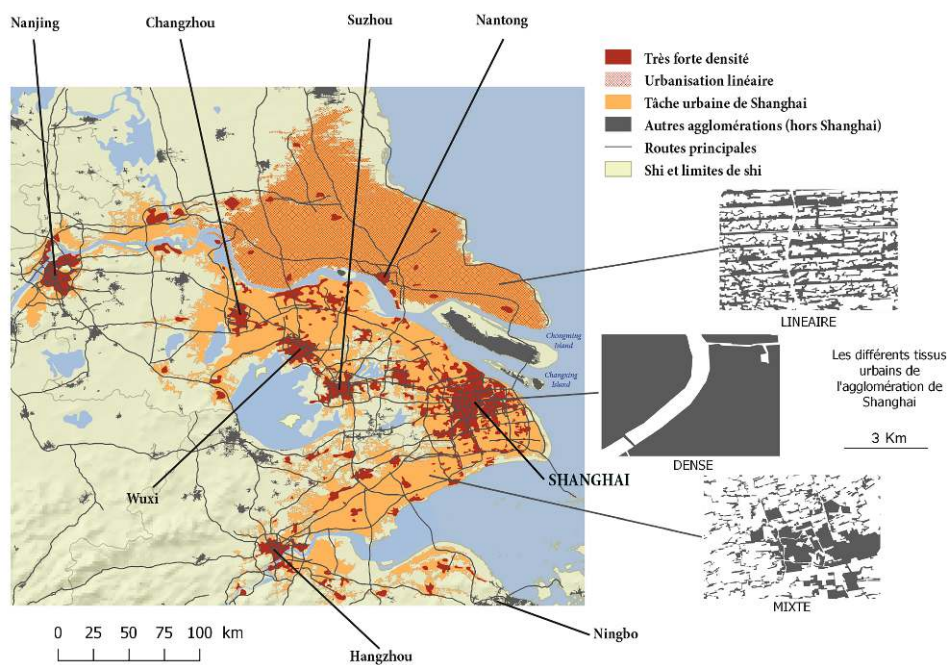
- 53 Le fameux roman de Shi Nai'an, *Au Bord de l'Eau*, dans lequel l'épopée légendaire des troupes de Song Jiang se termine dans la région de Shanghai, nous décrit un paysage où la densité est telle que sur des lieues et des lieues, « les maisons se succédaient sans interruption au bord de la route ». Or l'action se déroule seulement au XII^{ème} siècle. C'est donc dans un environnement propice à l'expansion, où le peuplement est à la fois très dense et de forme linéaire que s'est déployée l'agglomération de Shanghai.
- 54 La ville de niveau provincial occupant un territoire immense (carte 4), ce n'est que vers 2005 que l'agglomération a débordé sur les provinces du Jiangsu et du Zhejiang. La nappe

des constructions absorbe rapidement de grandes cités comme Suzhou, Wuxi puis Changzhou à l'ouest, ainsi que le nord de la province de Zhejiang. En 2010, elle n'est encore reliée que par de minces filaments de constructions, mais sans aucune rupture, aux vieilles métropoles de Nanjing à l'ouest et à Hangzhou au sud. Enfin, conformément aux critères de la définition adoptée, la construction récente de ponts sur le fleuve Yangzi conduit à rattacher de vieilles agglomérations de la rive nord, telles que Taizhou, Nantong et Yangzhou.

- 55 De même, l'agglomération de Guangzhou (carte 5) s'organise autour d'un estuaire, celui du Zhūjiang (Fleuve des Perles). Si Foshan a été absorbée par Guangzhou dès 2000, il faut noter la croissance urbaine fulgurante de la rive orientale. Un large corridor s'est formé jusqu'au nord de la Région Autonome Spéciale (SAR) de Hong Kong, incluant Dongguan et Shenzhen, l'« usine du monde ». La capitale de Hong Kong SAR, Victoria, forme en revanche une agglomération distincte de 4,1 millions d'habitants. A l'ouest de l'estuaire, des filaments aux contours complexes relient sans discontinuité la ville de Zhuhai et la minuscule SAR de Macao (29,5 km²).
- 56 La définition morphologique permet donc bien de répondre à notre question. A partir d'une certaine dimension, toutes les grandes agglomérations du monde sont devenues de nouvelles conurbations, c'est-à-dire qui réunissent dans le même ensemble continu de constructions des centres auparavant disjoints. Dans le tissu urbain, ces derniers restent encore bien identifiables. Ils conservent une forte identité ainsi que leurs fonctions de centres.
- 57 A cette échelle, le mot « polycentralité » ne suffit plus : on est ici face à des agglomérations « multi-métropoles », résultat de la fusion entre des blocs correspondant eux-mêmes à d'anciennes métropoles. Ainsi, en 2000, Nanjing ou Hangzhou comptaient déjà plusieurs millions d'habitants avant de se joindre à l'agglomération de Shanghai. Ce processus explique les « sauts » quantitatifs de population observés entre deux recensements.
- 58 Cette croissance apparente – puisqu'elle entraîne la « disparition » d'agglomérations plus petites – peut s'effectuer sans exode rural et sans accroissement naturel excessif de la population. La conséquence de ce phénomène est la réduction nette du nombre d'agglomérations, et donc une concentration du système urbain, entraînant une élévation de la taille moyenne des agglomérations.
- 59 L'étalement urbain (*urban sprawl*) est appelé en chinois « propagation des villes » (城市蔓延, pinyin : chéngshì mànyán). Dans les espaces interstitiels, la croissance a toutefois été vertigineuse, soutenue par des opérations d'urbanisme d'une rare ampleur (cf. *supra* figure 2). Passant de 352 000 habitants à 10,4 millions en 28 ans, la croissance de Shenzhen a été telle que la ville pourrait être considérée comme le centre de l'agglomération de Guangzhou. Un peu plus au nord, Dongguan, département rural de 1,15 million d'habitants en 1982, est devenue une ville de niveau préfectoral de 8,22 millions d'habitants (tableau 7). Dans l'agglomération de Shanghai, les croissances les plus fortes sont repérées le long de l'axe Shanghai-Nanjing.

Carte 3 L'agglomération de Shanghai

Morphologies de Shanghai



Carte 4 L'agglomération de Guangzhou

La tâche urbaine de Guangzhou/Shenzhen/Hong Kong/Macao

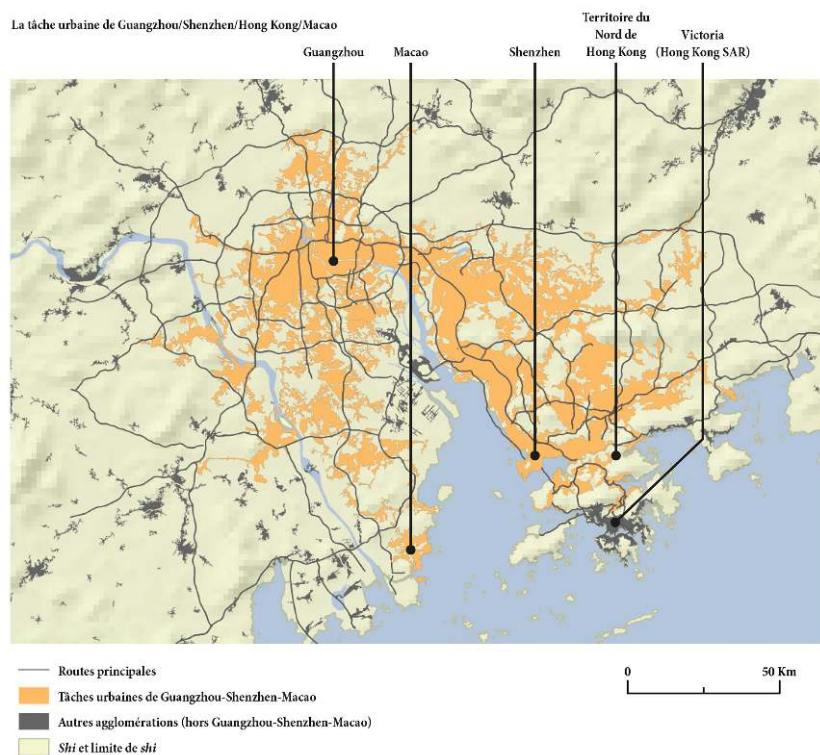


Tableau 6. Croissance de quelques villes dans les agglomérations de Shanghai et de Guangzhou

Ville (shi) *	Composition	Superficie (km ²)	Population (hors juridiction des <i>xian</i>)			
			1982	1990	2000	2010
Shanghai	17 qu	5 306	11 104 629	12 605 662	15 758 892	22 315 426
Nanjing	11 qu	4 738	3 734 298	4 368 604	4 833 976	7 165 628
Suzhou	6 qu	3 393	1 822 608	2 004 157	2 473 138	4 074 000
Wuxi	6 qu	1 631	1 822 800	2 108 595	2 606 839	3 542 319
Changzhou	5 qu	1 874	1 796 037	1 999 623	2 502 049	3 290 548
Nantong	3 qu	2 026	1 877 400	2 018 691	2 142 884	2 273 326
Hangzhou	5 qu	3 604	3 057 800	3 467 578	4 502 382	6 242 000
Shaoxing	3 qu	2 602	1 805 500	1 896 562	2 147 438	2 694 095
Jiaxing	2 qu	977	670 100	741 110	881 923	1 201 900
Guangzhou	11 qu	3 432	5 193 481	6 299 943	9 942 022	12 701 948
Shenzhen	6 qu	1 922	351 899	1 667 398	7 008 831	10 357 938
Dongguan	4 qu	2 425	1 152 700	1 741 731	6 445 777	8 220 237
Foshan	5 qu	3 892	2 422 100	3 002 835	5 337 709	7 194 311
Zhuhai	3 qu	1 504	374 300	635 365	1 235 437	1 562 530

** Population rétrospective et superficie des villes recalculées dans leurs limites. Composition :

- villes de niveau régional (市辖区 : *shìxiáqū*) : nombre d'arrondissements urbains en 2010 (区 ; pinyin : *qū*). Les chiffres du tableau excluent les *xian* (县) placés sous la juridiction de ces villes, à l'instar, du *xian* insulaire de Chongming, pour Shanghai.

- ville de niveau départemental (县级市 : *xiànjíshì*) : *xiànjíshì* (县级市).

Conclusion

- 60 New York/Philadelphie/Boston, Tokyo/Yokohama/Kawasaki/Chiba, région Rhin/Ruhr, etc. A l'orée du 3^{ème} millénaire, les bouleversements de la hiérarchie mondiale des agglomérations vont de pair avec un changement de la forme urbaine au profit de structures polycentriques (Chatel & Moriconi, 2013). L'approche morphologique place au centre de l'observation l'espace dans l'évidence de sa matérialité. L'agglomération est un « milieu » caractérisé avant tout par l'artificialisation du sol, et dont la longévité dépasse la durée d'une vie humaine. A partir de ce ferme point de vue, on peut avancer plusieurs conclusions.
- 61 Tout d'abord, la forme multi-métropolitaine caractérise un nombre croissant de métropoles de la Planète. En 2010, de vastes conurbations ont émergé sur tous les continents, aussi bien en Europe (Belgique, Pays-Bas, Plaine du Pô), qu'en Inde (Kerala), à Java ou au Nigéria (Onitsha). Au Brésil, l'agglomération de São Paulo rejoint presque celle de Campinas, tandis que la Megalopolis nord-est américaine est en train de devenir une seule agglomération morphologique, comme le pressentait Jean Gottmann (1961). En 2013, les images satellites les plus récentes montraient que l'agglomération de Shanghai s'était encore propagée - pour reprendre la terminologie chinoise - portant la population à 94,5 millions. Elle dépassera aisément les 100 millions d'habitants en 2020. La Chine se comporte donc dans ce domaine comme le reste du Monde, mais à son échelle.
- 62 Cette forme multi-métropolitaine explique ensuite comment la Chine a rattrapé aussi rapidement ce que l'on a considéré, bien à tort, comme un « retard ». En effet, cette région, qui est à la fois l'une des plus anciennement et des plus densément peuplées du monde, semble toujours avoir abrité des villes parmi les plus importantes du monde civilisé. La Chine a rarement été en retard au concert des plus grandes villes du monde, et il est donc plus correct de dire seulement qu'elle a manqué un rendez-vous de l'Histoire, entre 1850 et 2000. Un rendez-vous particulier, car pendant ce laps de temps, la population mondiale était multipliée par 6, et abordait des tournants qui marquent son développement actuel : révolution industrielle, globalisation, explosion de la mobilité...

- 63 Enfin, comme le montrent les cartes, le canevas multi-métropolitain, plus encore que la forme polycentrique des conurbations plus petites, laisse apparaître de nombreux espaces interstitiels vides de constructions. Ceci explique les scores assez modestes de la densité « moyenne » des agglomérations de Shanghai et de Guangzhou, qui englobe de nombreuses enclaves vouées à l'agriculture intensive (riz, maraîchages), soumises à la spéculation immobilière ou servant de réserves foncières. La différence réside ici dans les dimensions inédites de l'agglomération. Dans cet univers, il ne subsiste plus aucun véritable espace naturel, aucune grande forêt, aucun « poumon ». Seuls subsistent quelques rares massifs liés à la présence d'un temple sacré (Changshu Mountain Temple, Suzhou : Jardin des Bonsaï), qui restent minuscules au regard des 16 000 km² de l'agglomération. Aussi, en tête des problèmes classiques des grandes villes (gestion des déchets, eau, énergie, circulation), le plus préoccupant est sans doute celui de la pollution atmosphérique, qui atteint des seuils préoccupants pour la santé des habitants.
- 64 Comme dans le *Paradoxe de Selleri*, on peut dire que les poumons de l'économie globalisée manquent d'air. On ne passe pas en tête du classement des grandes agglomérations à une échelle planétaire sans devoir payer un fort tribut à l'environnement. L'idée de complémentarité dans la dualité serait sans doute ici à méditer dans le sens d'un développement durable intégrant la conservation d'espaces naturels en rapport avec l'échelle des agglomérations, et non plus seulement sous forme d'enclaves de la taille d'un confetti.

BIBLIOGRAFIA

- Attné I., 2002, « La Chine au Seuil du XXI^e siècle. Questions de population, questions de société », INED, Paris, encadré 1.
- Chandler T. et Fox G., 1976, *3000 Years of Urban Growth*, Academic Press, New York-London, 431p.
- Chatel C. & Moriconi-Ebard F., 2013, « Nouvelle hiérarchie des grandes agglomérations et nouvelles formes de peuplement ». *Questions internationales*, Dossier « Les villes mondiales » Paris, La Documentation Française, pp.55-69
- Gottmann, J., 1961, *Megalopolis: The Urbanized Northeastern Seaboard of the United States*, A twentieth Century Found Study, New York, 810 p.
- Klove, R., 1952, « The Definition of Standard Metropolitan Areas », *Economic Geography*, 28(2), pp. 95-104.
- Marius-Gnanou K. et Al., 2015, *L'union indienne*, Amphi-Géo, Bréal, Paris.
- Moriconi-Ebrard François, 1993, *L'urbanisation du Monde depuis 1950*, Economica-Anthropos, Collection Villes, Paris, 372p. ; 1994, *Géopolis pour comparer les villes du Monde*, 246p. Ibid., 2001, *De Babylone à Tokyo*, Ophrys, Collection Géophrys, 344p.
- Pumain D. et Swerts E., 2010 « Peut-on estimer la population des villes chinoises à partir de leur surface bâtie ? », *Cybergeo* URL : <http://cybergeo.revues.org/23319> ; DOI : 10.4000/cybergeo.23319

NOTAS

1. Source : FMI, 2016, "Report for Selected Country Groups and Subjects (PPP valuation of country GDP)". FMI
 2. La mise à jour de la base de données utilisée dans cette étude a bénéficié du soutien financier du groupe REGIENOV (Renault Recherche Innovation) en 2016
 3. En dehors des catégories citées ici, il existe à chaque niveau de multiples variantes adaptées, soit à la présence de minorités, soit à des fonctions particulières de l'unité spatiale. Certaines d'entre elles sont inclassables dans les catégories urbaine ou rurale.
 4. Source : China Data Center, *China 2010 Township Population Census Data with GIS Maps*. ID: CDC-A-2013-004
 5. Ibid. : Census 2000 (2003)
 6. Voir par exemple : http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/18522_1
 7. Source : World Shipping Council, 2014 "Top 50 world container ports"
 8. Historical Estimates of World Population, US Census Bureau International Programs (<http://web.archive.org/web/20110623122056/http://www.census.gov/ipc/www/worldhis.html>)
-

RESUMOS

La mise à jour des populations des agglomérations de la base de données Geopolis montre que les deux agglomérations les plus peuplées de la Planète sont désormais situées en Chine. En 2010, avec 79,7 millions d'habitants urbanisés d'un seul tenant, Shanghai pulvérise le record détenu auparavant par Tokyo. La deuxième agglomération du monde est la conurbation de Guangzhou-Shenzhen, qui atteint 47,5 millions d'habitants. Cet article explique tout d'abord pourquoi ces chiffres ne sont pas – et ne peuvent pas – être officiels, au regard des fondements confirmatoires de la définition de la ville en Chine, qui s'opposent à la dimension exploratoire des statistiques dans les sciences humaines occidentales. L'article rappelle ensuite brièvement la définition morphologique et la méthodologie utilisée, en rapport avec les sources dont on dispose aujourd'hui sur la Chine. Les résultats présentés esquivent le piège trivial des superlatifs qui envahissent trop facilement la littérature sur les plus grandes villes du monde au préjudice de la compréhension plus générale de ce phénomène. Pour ce faire, la taille des agglomérations Chinoises est d'abord relativisée à celle du pays, aux choix de développement récents opérés par le gouvernement, et enfin à la place de cette civilisation dans l'histoire urbaine plurimillénaire de l'humanité. L'approche morphologique met aussi en lumière la forme nouvelle, résolument polycentrique et plus extensive, que prennent depuis quelques années toutes les grandes métropoles de la planète. Par leurs tailles exceptionnelles, les agglomérations de Shanghai et de Guangzhou nous donnent finalement à réfléchir sur des définitions, des concepts et des défis qui dépassent largement le seul Empire du Milieu.

A atualização das populações das cidades do banco de dados Geopolis mostra que as duas cidades mais populosas do planeta agora estão localizadas na China. Em 2010, com 79,7 milhões de habitantes numa aglomeração urbana contínua, Shanghai pulveriza o recorde anteriormente detido por Tokyo. A segunda maior cidade do mundo é a aglomeração de Cantão-Shenzhen, que

atinge 47,5 milhões de pessoas. Este artigo explica primeiro por que estes números não são - e não podem - ser oficiais, dadas a função de confirmação da definição das cidades na China, que se opõem a dimensão exploratória de estatísticas nas ciências sociais ocidentais. O artigo, em seguida, recorda brevemente a definição morfológica e metodologia utilizada, em conexão com as fontes que temos hoje na China. Os resultados apresentados fogem da armadilha de superlativos triviais, que invade muito facilmente a literatura sobre as maiores cidades do mundo, em detrimento da compreensão mais geral deste fenómeno. Para fazer isso, o tamanho das cidades chinesas é primeiro posto em perspectiva como o país, as escolhas de desenvolvimento recentes feitas pelo governo e, em seguida, com o lugar desta civilização nos milhares de anos da história urbana da humanidade. A abordagem morfológica também destaca a nova forma, resolutamente policêntrica e mais extensa, que tomam faz alguns anos todas as grandes cidades do planeta. Por suas dimensões excepcionais, os centros de Shanghai e Guangzhou, finalmente, nos dão a refletir sobre definições, conceitos e desafios que vão muito além do "Império do Meio".

The population update of the Geopolis database shows that the two most populated urban agglomerations of the world are now located in China. With 79.7 million of inhabitants in 2010, Shanghai easily surpasses the record previously detained by Tokyo. The second most populated urban agglomeration, the Guangzhou-Shenzhen conurbation reaches on its side 47.5 millions of inhabitants. First, this paper explains why these significant population figures are not (and cannot be) official figures due to the official Chinese definition of a city which is in total opposition with the exploratory analysis approaches used in western human sciences and statistics. Second, it briefly explains the morphological definition and the methodology used in this research in relation to Chinese data availability. The results presented in this paper thus avoid the abusive use of superlatives that are invading the literature about megacities at the expense of global understanding of the phenomenon. In this respect, the size of the Chinese agglomerations are first relativized to the size of China, to the recent development choices operated by the government, and finally to the place in the Chinese civilization within the urban history of mankind. The morphological approach also highlights the new physical shapes taken recently by metropolis all over the world, the latter being resolutely more polycentric and extensive than by the past. Since they are the biggest agglomerations in the world, Shanghai and Guangzhou finally give us a lot to think on definitions, concepts and challenges that finally go far beyond the sole case of China.

ÍNDICE

Mots-clés: Agglomérations, population urbaine, hiérarchie urbaine, métropoles globales, statistiques, conurbations

Palavras-chave: Aglomerados urbanos, população urbana, hierarquia urbana, cidades globais, estatísticas, conturbações

Índice geográfico: China

Keywords: Agglomerations, urban population, urban hierarchy, global metropolises, statistics, conurbations

AUTORES

FRANÇOIS MORICONI-EBRARD

Directeur de Recherche au CNRS, fme@i-geopolis.org

JOAN PEREZ

Postdoctoral Researcher, Regional Planning & Surveying Laboratory, Department of Civil Engineering, University of Tokyo, perez@trip.t.u-tokyo.ac.jp